
Études littéraires africaines

ALBERT Christiane (sous la direction de), *Francophonie et identités culturelles*, Paris, Karthala, 1999, 338 p.

Madeleine Borgomano



Number 9, 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041983ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041983ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Borgomano, M. (2000). Review of [ALBERT Christiane (sous la direction de), *Francophonie et identités culturelles*, Paris, Karthala, 1999, 338 p.] *Études littéraires africaines*, (9), 31–32. <https://doi.org/10.7202/1041983ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



■ ALBERT CHRISTIANE (SOUS LA DIRECTION DE), *FRANCOPHONIE ET IDENTITÉS CULTURELLES*, PARIS, KARTHALA, 1999, 338 P.

Ce volume constitue les Actes d'un colloque qui s'est tenu à l'Université de Pau et des pays de l'Adour en mai 1998. Il réunit vingt-deux interventions, suivies du compte rendu d'une table ronde présidée par Lilyan Kesteloot, entre trois écrivains francophones, un Algérien, Rachid Boudjedra, un Zaïrois, Pius Ngandu Nkashama et un Congolais, Tierno Monemembo. La question de l'identité est posée dans une perspective littéraire, en "considérant la littérature comme un espace privilégié où peuvent s'exprimer des identités culturelles spécifiques" (Ch. Albert).

Les travaux des participants embrassent un espace géographique à la fois très vaste et très hétéroclite. Il englobe l'Afrique du Nord : Rachid Boudjedra (Daniel Aranjó) et Assia Djebar, (Marie-Claire Chatelard) ; l'Afrique noire, théâtre et romans du Burkina-Faso (Babou Eric Benon, Gisèle Prignit et Salaka Sanou), la Côte-d'Ivoire, Kourouma (Jean-Claude Blachère), le Mali, (Amadou Hampate Bâ, Ambroise Kom) et le Congo (Abel Kouvouamo) ; les Caraïbes (Christiane Albert, Lilyan Kesteloot, Léon-François Hoffman, Jean-Xavier Ridon), l'Île Maurice (Jacques Bourgeacq), le Canada (Lise Gauvin, Rosa de Diego Martinez), et même l'Égypte, à travers les romans de grecs catholiques exilés (Jean-Gérard Lapacherie).

Deux axes se dessinent. Dans cette réflexion sur les identités, qui fournissent les titres de deux parties : "Identité et langue", et "Identité et histoire". Car le rapport à la langue ne saurait être isolé, comme il l'a été dans bien des débats, et Pierre Soubias cite bien à propos Tahar Bekri parlant de "la lassitude des écrivains de langue française [...] continuellement interpellés presque exclusivement à propos de la langue". Or, les trois écrivains de la Table ronde semblent considérer la question de la langue comme secondaire. Seul Tierno Monemembo a "vécu la langue comme un traumatisme". Tous déclarent être plurilingues, mais écrire en français "sans aucun complexe".

Dans le champ littéraire, la question des rapports de la langue et de l'identité, inséparable de celle de l'histoire et de l'histoire, se révèle beaucoup plus complexe que ne pourrait le laisser entendre le terme "francophonie" pris à la lettre. Ce terme recouvre d'ailleurs une extrême diversité de situations. Ainsi, en Haïti, la langue française a-t-elle été utilisée comme arme de résistance contre les États-Unis dominants, comme elle l'a été au Québec. Alors qu'en Afrique ou aux Caraïbes, le français a été la langue imposée par le colonisateur. Cette langue a eu des effets profondément aliénants car elle a formé l'intelligentsia africaine à une "vassalité" presque inconsciente (Ambroise Kom). Cette analyse de l'emprise de la France est très juste historiquement, mais aussi très pessimiste à l'égard de la situation actuelle, du moins si l'on accorde crédit à la majo-

rité des intervenants. Car de multiples transformations semblent avoir fait de la "francophonie", d'abord définie institutionnellement comme centrée sur la France, un espace en réalité "décentré" (Michel Laronde, Jean-Marie Grassin), voire même éclaté, réagissant sur le "centre" présumé pour le déstabiliser et le déconstruire.

L'espace dit francophone est partout devenu, en réalité, le lieu d'un plurilinguisme. Ainsi, la littérature québécoise est-elle caractérisée par "sa pluralité, son cosmopolitisme, son métissage [...] Elle s'écrit en français, bien que ce soit un français particulier, québécois ; mais sa sensibilité n'est pas française" (Rosa de Diego Martinez). Aux Antilles, la langue française réappropriée participe du "projet de subversion de la société antillaise tout entière" (André Ntonfo). Au Burkina, roman et théâtre, "sacrifiant l'esthétique au contenu", utilisent la langue française comme instrument pour "traduire" une réalité burkinabé (Salaka Sanou).

Lise Gauvin parle de "surconscience linguistique" en constatant que l'écrivain francophone se voit "condamné à penser la langue". Cette contrainte produit des "littératures de l'intranquillité". Jean-Marie Grassin parle, lui, de "littérature d'émergence", en donnant au terme son sens fort de "phénomène qu'on ne peut prédire par ses antécédents, ni expliquer par ses causes". Le plurilinguisme ne devrait-il pas être considéré comme "un luxe", une "chance insigne" au temps de la mondialisation ? se demande Lilyan Kesteloot.

Les littératures émergentes en langue française, échappant aux systèmes clos, toujours déplacées et décentrées, condamnées à s'inventer sans cesse, ne se constituent-elles pas comme "laboratoire de la culture post-moderne" (J.-M. Grassin) ?

Ce recueil, dans sa diversité, ouvre une réflexion passionnante sur les problèmes cruciaux de la francophonie.

■ Madeleine BORGOMANO

CAMEROUN

■ ARNOLD STEVEN, ED., *CRITICAL PERSPECTIVES ON MONGO BETI*, BOULDER & LONDON, "A THREE CONTINENTS BOOK" / LYNNE RIENNER PUBLISHERS, 1998, 453 p.

Disons-le d'emblée : il s'agit ici d'une anthologie critique. Des trente-quatre articles présentés dans cet ouvrage (en anglais ou en français) seulement neuf sont des inédits, la majeure partie étant reprise à partir de publications antérieures. Beaucoup d'entre eux ont paru à l'origine dans des revues facilement disponibles en bibliothèque (*Research in African Literatures*, *Présence Francophone*, *African Literature Today*, *The French Review*, *Africana Journal*, *Yale French Studies*, *Canadian Journal of African Studies*), d'autres proviennent d'ouvrages collectifs bien connus (*Semper Aliquid Novi : Littérature comparée et littératures africaines*, sous la direc-